

# COLS BLEUS

marine et arsenaux



**DOCUMENT**  
La grotte Henri Cosquer

M 1396 - 2158 - 11,00 F



15/02/92



# La frégate antiaérienne Jean Bart :

Depuis quelques mois le Jean Bart a débuté sa vie opérationnelle. Commencée en 1982 et admise au service actif le 21 septembre 1991, la nouvelle frégate antiaérienne a aussitôt quitté le port de Lorient pour rallier Toulon son nouveau port-base. Une réussite exemplaire.

**une  
réussite  
exemplaire**

par le capitaine de vaisseau Mac Grath

Le Jean Bart est doté d'un système particulièrement performant d'acquisition et d'exploitation des informations tactiques navales, afin de permettre une mise en œuvre rapide et efficace de ses systèmes d'arme.

M. LABAYE



**A** peine admise au service actif, le 21 septembre 1991, la frégate antiaérienne Jean Bart quitte le port de Lorient et rallie Toulon, son nouveau port-base, le 27 septembre. Dès lors, intégrée à l'escadre de la Méditerranée, elle commence une vie opérationnelle intense partagée entre CEF, exercices interalliés (Iles d'Or) et évaluation militaire.

Si elle entend rapidement faire la preuve de ses capacités, cette nouvelle unité peut d'ores et déjà être considérée, à plus d'un titre, comme une réussite exemplaire.

## Une coopération étroite des équipes d'armement

L'histoire de l'armement du Jean Bart est d'abord celle d'une coopération remarquable de l'équipage, des équipes de la DCN et des services du port de Lorient.

De la prise d'armement pour essais, le 21 octobre 1989, jusqu'à l'admission au service actif, force est de constater la très haute qualité des relations humaines ayant présidé aux travaux. Au-delà de l'esprit d'équipe, un sentiment unique a animé les divers acteurs, les rendant plus solidaires encore. Conscients de réaliser un grand projet et de contribuer au renom de la Marine française, ils ont su insuffler au Jean Bart naissant, ce « supplément d'âme » qui habite tout bâtiment.

S'il faut ici rendre hommage à tous ces bâtisseurs, comment ne pas évoquer la ville de Lorient tout entière dont la population, directement intéressée à la construction de la nouvelle frégate, a suivi de près les étapes de son développement.

Mais le service actif prononcé, plus rien ne retient l'enfant à sa mère nourricière.

Depuis le découpage de la 1<sup>ère</sup> tôle en 1982 et la 1<sup>ère</sup> sortie en mer le 3 janvier 1990, le temps est venu pour le dernier-né de notre flotte de combat de passer à une vie opérationnelle, c'est-à-dire d'atteindre sa majorité.

Soutien fidèle des jours nouveaux, complice des premières escapades, veilleur attentif de chaque retour, Lorient tiendra longtemps une place privilégiée dans le cœur des marins du Jean Bart.

Le 23 septembre 1991 au matin, la silhouette devenue si familière aux Lorientais, s'éloigne silencieusement vers le large, marquée du souvenir de ses premiers appareillages.

Au salut au canon effectué par le Jean Bart, les cloches du village de Larmor répondent en écho. La tradition séculaire se perpétue depuis le temps où Lorient (l'Orient) était le siège de la Compagnie des Indes Orientales. La ville et son rec-

teur célébraient ainsi tout vaisseau quittant le port pour un long périple.

## Un système de combat remarquable

Sœur cadette de la frégate antiaérienne Cassard admise au service actif en 1988, la FAA Jean Bart n'est cependant pas sa sœur jumelle.

Si les armes sont identiques, de nombreux équipements diffèrent :

- une tour imposante surmontée d'un dôme abrite principalement le radar tridimensionnel de veille aérienne et de mesure DRBJ11,

- le radar de veille aérienne DRBV 26C d'une nouvelle génération n'a gardé de l'équipement de son aînée que l'antenne,

- le radar de veille surface Racal a remplacé le classique Decca 1229,

- les systèmes de détection sous-marine sont différents... pour ne citer que les modernisations les plus importantes.

L'originalité du Jean Bart réside avant tout dans son système de combat, articulé autour du système d'exploitation naval des informations tactiques, Senit 6.

Comportant sept calculateurs qui reçoivent les informations de tous les senseurs du bord et en provenance des autres unités, traitent ces données et évaluent la menace, le Senit 6 est capable de proposer au commandant un plan optimisé d'actions pour contrer celle-ci. Il peut de plus mettre en œuvre automatiquement les moyens d'autodéfense du bâtiment.

Autrement dit, les moyens de veille, d'information et d'action sont reliés entre eux et l'ensemble constitue une aide à la décision tout à fait remarquable.

Ce système de combat a été conçu pour permettre au Jean Bart d'assurer sa mission principale qui est double :

- assurer la protection antimissile et la défense aérienne à courte et moyenne portée d'un porte-avions ou d'unités précieuses,

- protéger, contre toute forme de menace aérienne, une zone dans laquelle évolue une force aéronavale armée ainsi qu'éventuellement des bâtiments de débarquement et des navires marchands.

L'évaluation militaire actuellement menée a déjà mis en évidence des performances jamais atteintes.

Le corollaire de l'installation d'équipements de pointe est la haute spécialisation du personnel, aussi bien dans le domaine des opérations que dans celui de la propulsion et de la production d'énergie.

Réussite technologique, le Jean Bart apporte à la Marine française, des capacités défensives redoutables. Il représente aussi pour l'industrie d'armement du pays un ambassadeur extraordinaire.

## Une tradition vivante peu commune



*De par son nom illustre, le Jean Bart est porteur d'une tradition ancienne et pourtant encore bien vivante. En lui revit l'illustre corsaire dunkerquois devenu un véritable héros national après s'être emparé de 130 navires hollandais chargés de blé.*

Si le *Jean Bart* est un bâtiment de combat redoutable, il est aussi porteur d'une tradition vivante peu commune, entretenue au cours des siècles.

Le prestige de l'illustre corsaire dunkerquois confère au bâtiment qui porte son nom une renommée particulière.

Qui ne connaît son exploit le plus célèbre quand il s'est emparé au Texel aux dépens des Hollandais, à l'époque ennemis de la France, en période de disette, d'un énorme convoi de 130 navires chargés de blé ? Cette prise en fit un véritable héros national et lui valut ses lettres de noblesse.

Depuis lors, son souvenir ne s'est jamais dissipé.

Le 13 juillet 1990, Dunkerque devient tout naturellement la ville marraine de la frégate antiaérienne et l'année suivante le parrainage est récompensé. Le 25 avril 1991, des délégations de la ville et de la frégate se rendent au Sénat. L'association des villes marraines remet le trophée du parrainage le plus prestigieux de l'année 1990 à M. Delebarre, maire de Dunkerque, ministre d'Etat.

Quelques mois plus tard, le *Jean Bart* devient parrain de la PMM Dunkerque.

Toulon, son nouveau port-base, accueille aussi le *Jean Bart* avec intérêt. Moins d'une semaine après son arrivée, le VAE Tripier, commandant en chef pour la Méditerranée, tient à bord

une conférence de presse tandis que le directeur des Constructions navales donne le nom de *Jean Bart* à la nouvelle promotion de l'école de formation technique. Le *Jean Bart* parraine également les deux escouades du centre PMM « Chevalier Paul » de Marseille.

Mais le patrimoine historique d'un bâtiment est également constitué de l'existence et de l'action de ses prédécesseurs.

Or la liste des navires de guerre ayant porté le nom du célèbre marin de Louis XIV est impressionnante. Les historiens en dénombrent vingt-sept en moins de deux siècles !

Parmi ceux-ci, c'est incontestablement le bâtiment de ligne (BDL) (1937-1970) qui retient l'attention. Son évvasion de Saint-Nazaire dans la nuit du 18 au 19 juin 1940 devant l'avancée allemande est une épopée célèbre, qui explique les relations privilégiées établies entre la ville et la FAA. Le 15 juin 1990, la frégate *Jean Bart* fait escale à Saint-Nazaire pour la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de cette fameuse évvasion. Elle retrouve à cette occasion ses amis de l'association des anciens marins du BDL, avec qui elle entretient des contacts réguliers et chaleureux.

Le *Jean Bart* fait renaître tout un passé et redécouvrir des passions.

En définitive, c'est à travers tous ces liens créés que se manifeste aussi sa réussite exemplaire.

Alliance de tradition et de modernité, le *Jean Bart* entend perpétuer l'histoire et préparer l'avenir. ■

*En deux siècles, pas moins de vingt-sept bâtiments ont porté le nom de l'illustre marin de Louis XIV. Mais le plus connu est certainement le bâtiment de ligne (1937-1970) dont l'évasion de St-Nazaire en 1940 reste un des épisodes célèbres de l'histoire de la Marine.*

